

Voici l'heure aussi où le gazon terne, alangui, spongieux sous les pas, et encore imprégné d'eau, va s'assainir au clair rayonnement des journées. Les millions de têtes de son gramen déjà se redressent reverdies, pour humer dans l'air le souffle de la vie renaissante.

Dans les labours, où le tapis vert du gazon a été déchiré par le soc, dès l'automne, le guéret attend la main du semeur, le grain de pluie et le rayon de soleil dont Dieu se sert pour fournir à l'homme le pain de chaque jour, qu'il nous a appris à lui demander. Et c'est là que plus tard moutonnera, sous la brise errante, la vague dorée des épis.

En attendant de toute cette terre rajeunie s'exhale l'arome agreste des sillons, avant-coureur de senteurs plus subtiles et plus prenantes, lorsque, dans l'atmosphère parfumée, d'innombrables clochettes, attachées au sommet des buissons, carillonneront partout l'hozanna des fleurs.

Alors s'élèveront aussi d'autres voix dans le concert du renouveau, pour accompagner l'hymne grandiose du soleil printanier, rendant grâce au Créateur de lui avoir confié la tâche, non-seulement de substituer sur la terre sa lumière bienfaisante aux ténèbres de la nuit, mais encore d'y rappeler la gaieté des êtres et des choses, après les mauvais jours.

Aux clairs rayons des matins, chez les vivants, hommes et bêtes, s'accuse également, comme dans le règne végétal, le bonheur de revivre. Demeures ou étables, depuis si longtemps closes, laissent leurs portes plus largement ouvertes aux courants d'air attiédís, pour inviter à sortir. Et après de longs mois de stabulation, de licol, de lassitude et d'ennui, les pauvres bêtes, assoiffées d'air pur, s'élancent en des courses affolées, pour faire l'essai, dans le renouveau, de leurs forces alanguies; tandis que les jeunes, novices au pâturage, s'exercent sur leurs pattes flageollantes à des évolutions sans but et grotesques.